



PHOTO BALEX MARGINEANU

Maurice, un locataire du 4125.

Le 4125 RUE PARTHENAIS

PAR ANNE-MARIE TREMBLAY

L'enseigne «2 1/2 à louer au mois» semble placardée pour l'éternité à l'entrée du 4125, rue Parthenais. Passée la porte, la cinéaste Isabelle Lavigne a mis des visages sur les statistiques de la gêne sinon de l'indigence. En élisant domicile

dans l'immeuble de la rue Parthenais, où les balcons sont mitoyens, elle a eu l'idée de saisir sur pellicule la vie derrière cette façade de la pauvreté. Elle a découvert, à rencontrer ses voisins, des gens qui demeurent dignes malgré une étiquette sociale qui leur colle à la peau. Majoritairement des hommes,

blancs, dans la quarantaine et sans travail, ils racontent leur histoire la tête haute, lucides.

L'impuissance semble insurmontable pour certains. Cet homme, dans un éclat de rire, annonce qu'il se contente d'attendre que la vie s'écoule. Et, comme il est en bonne santé, il sait que ça peut être long, très, très long...

Pour Isabelle Lavigne, les résidents de l'immeuble se meuvent dans une zone grise de notre société. «Ce ne sont pas

des junkies, ils ne vivent pas dans la misère noire, mais ils sont à l'écart d'une société qui roule sur l'argent. Ils ne jouent pas cette *game*-là : ils ont trouvé le moyen d'être heureux avec peu», raconte-t-elle. Ils se raccrochent à ce qu'ils peuvent posséder pour être heureux : des animaux, la religion, la télévision.

Ce qui a frappé le plus la réalisatrice : malgré des «murs trois pouces d'épais» qui ne favorisent pas l'intimité, les locataires vivent dans l'anonymat, la solitude. Comme cette orpheline de Duplessis qui n'a, pour seule famille, que ses chats. Ou ce vieil homme avec sa perruche pour seule compagne, et des souvenirs.

Après *J.U.I.C.E.*, primé au Festival du film étudiant canadien, la réalisatrice de 26 ans expose les conséquences de choix de société dans ce nouveau documentaire présenté à compter du 28 septembre jusqu'au 10 octobre, au cinéma Ex-Centris. «Mon film n'est pas politique, nuance-t-elle. Il ne se porte pas à la défense des pauvres. Je pense qu'ils ont assez de dignité pour se défendre, et ils ne réclament rien. Ce sont des gens très mûrs.» □

4125, rue Parthenais est distribué par Antenna, 514-271-4000

DANS LES LUTTES ET LES COMBATS

VOIX DE FEMMES

Partition pour voix de femmes, qui raconte comment des femmes des cinq continents ont vécu la Marche mondiale des femmes, en l'an 2000, prendra l'affiche en octobre 2001. En Australie, en Inde, au Sénégal, en Équateur ou aux États-Unis, la réalisatrice Sophie Bissonnette montre comment les femmes s'y prennent pour régler les problèmes qu'elles vivent localement. Le long métrage sera d'autant plus

actuel que la Fédération des femmes du Québec, initiatrice de la marche, est en lice pour recevoir le Prix Nobel de la paix. *Partition pour voix de femmes* (86 min.) sera disponible en vidéocassettes dès le mois d'octobre à l'Office national du film.

AMNISTIE : D'AUTRES DROITS

Amnistie internationale a décidé d'ajouter, à sa mission traditionnelle de défense des droits civils et politiques, un

volet de défense des droits économiques, culturels et sociaux, lors de son 25^e conseil international à Dakar, en août dernier. L'organisation, qui existe depuis 40 ans et qui compte plus d'un million de membres, pourra ainsi se mettre à l'heure des problèmes découlant de la mondialisation. «Comme nos intervenants sont souvent des instances économiques, comme le FMI (Fonds monétaire international), ou des corporations, comme Shell, plutôt que des États, on pense être plus efficace ainsi», explique Anne Sainte-Marie, de la section montréalaise d'Amnistie.

L'AUTRE MONDIALISATION

Du 4 au 12 octobre se déroulera, à Cap-Rouge, près de Québec, la deuxième rencontre internationale de l'économie sociale et solidaire. Sous le thème «L'économie sociale et solidaire : une perspective Nord-Sud», la réunion permettra à des intervenants d'Europe, d'Afrique, d'Amérique du Sud et du Québec de discuter des différents enjeux de ce type de développement.

Le chargé de projet, Marcel Arteau, estime qu'il faut enfin passer d'une économie sociale, de petits projets qui n'ont pas de liens entre eux,